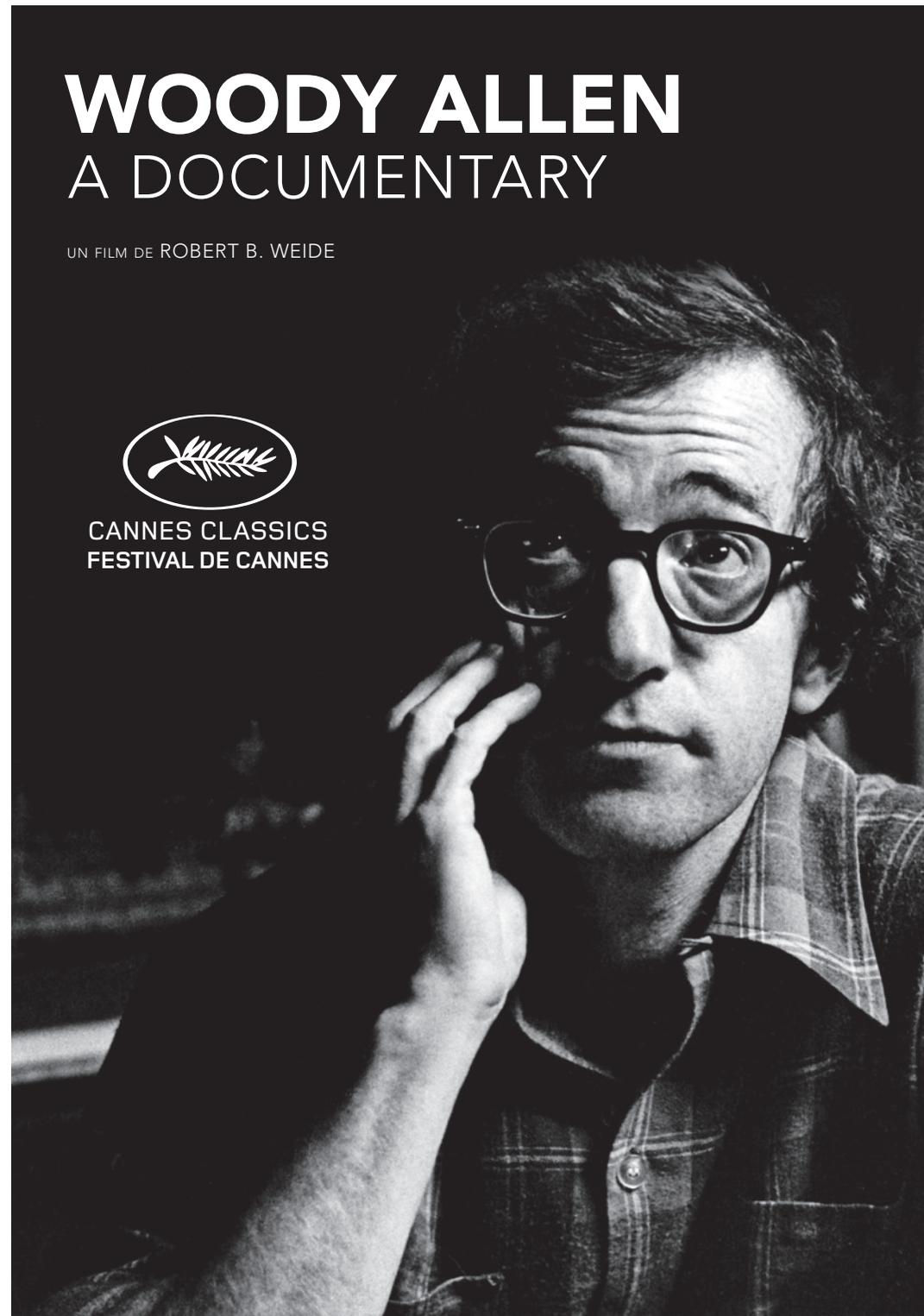


WOODY ALLEN A DOCUMENTARY

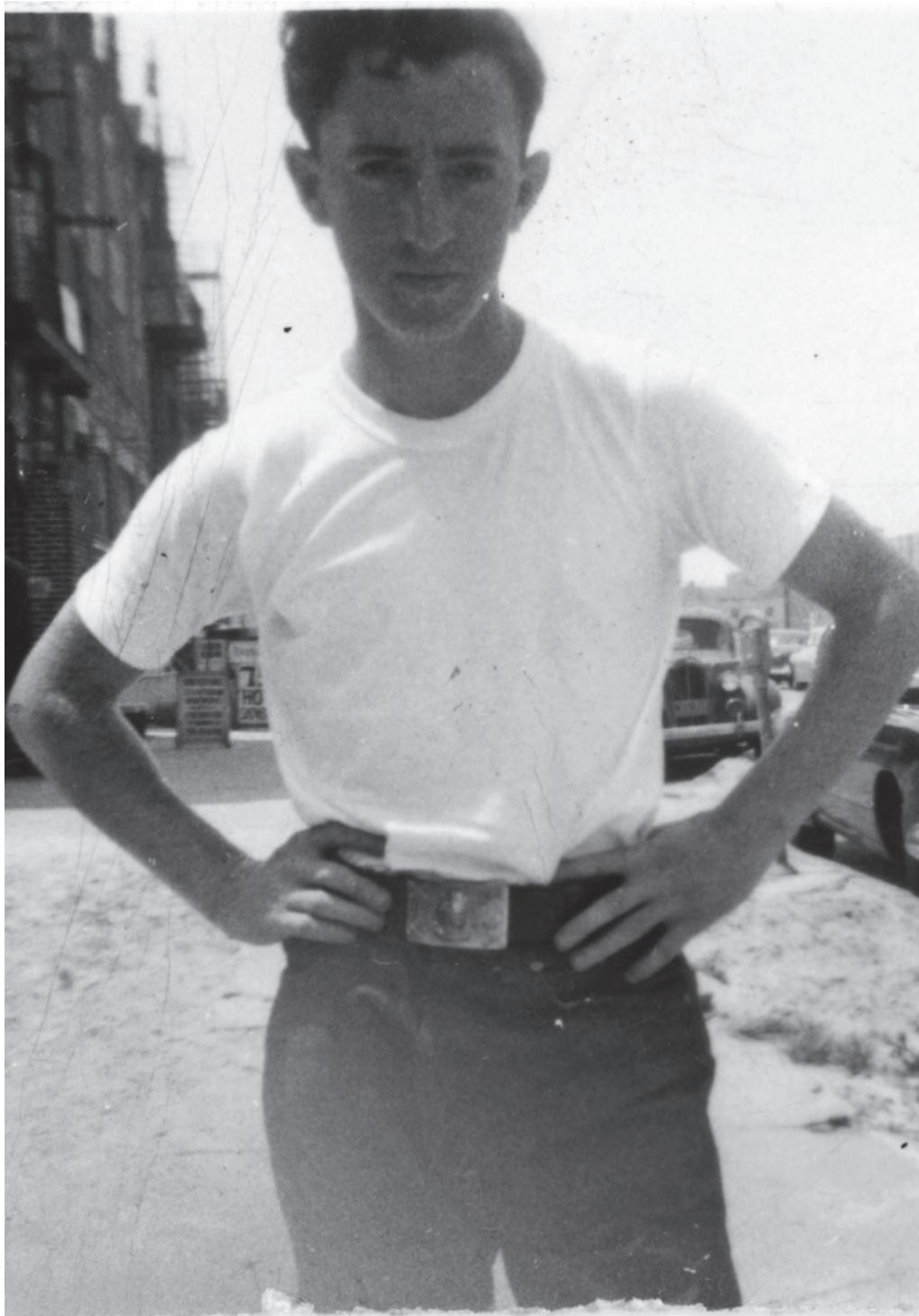
UN FILM DE ROBERT B. WEIDE



CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES



memento
films



CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

WOODY ALLEN

A DOCUMENTARY

UN FILM DE ROBERT B. WEIDE

DURÉE : 1H53

ÉTATS-UNIS - DCP - SON : 5.1

SORTIE LE 30 MAI

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MEMENTO-FILMS.COM

DISTRIBUTION

memento
films

9, CITÉ PARADIS - 75010 PARIS

T : 01 53 34 90 20

DISTRIBUTION@MEMENTO-FILMS.COM

PRESSE

VANESSA JERROM

CLAIRE VORGER

T : 01 42 97 42 47

VANESSAJERROM@WANADOO.FR



A photograph showing a man on the left and a woman on the right in profile, facing each other. The man is wearing a dark green cap, sunglasses, and a black sweater with headphones around his neck. The woman is wearing a light purple button-down shirt and has her hair in a bun. They are standing in a field with trees in the background.

SYNOPSIS

Un regard intime sur la vie, la carrière et le processus créatif de l'auteur-réalisateur le plus prolifique des Etats-Unis, de sa plus tendre enfance à Brooklyn jusqu'à la sortie de son dernier film à succès « Minuit à Paris ».

ENTRETIEN AVEC ROBERT B. WEIDE



Que représentent pour vous le cinéma et la personnalité de Woody Allen ?

Robert Weide : Lorsque j'avais 16 ou 17 ans, j'ai assisté à l'avant-première de ANNIE HALL à Los Angeles. Je n'oublierai jamais l'électricité qu'il y avait dans l'air, ce soir-là. C'était comme dans un rêve : tout fonctionnait, les blagues déclenchaient les fous rires dès le début du film. La réaction du public était hallucinante. Ce film a changé les règles du jeu. Woody Allen a toujours fait partie de mon Panthéon personnel, avec les Marx Brothers, Kurt Vonnegut et Lenny Bruce. Ils sont tous devenus le sujet de mes documentaires parce qu'ils ont d'une certaine façon influencé ma vision du monde et mon approche du cinéma. Il y a aussi beaucoup de liens entre Woody Allen et Larry David, dont j'ai produit « Larry et son nombril » : ils viennent tous les deux de Brooklyn et je pense que nous sommes tous les trois des juifs névrosés.

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Woody Allen ?

Quand je suis arrivé à 21 ans à Los Angeles, j'ai commencé par travailler comme coursier pour ses producteurs et agents, Jack Rollins

et Charles Joffe. Grâce à eux, j'ai pu rencontrer Woody Allen en décembre 1981 et l'interviewer pour mon premier documentaire sur les Marx Brothers. Au cours des années suivantes, j'ai de nouveau travaillé pour Jack et Charles. Woody avait son bureau de production dans le même immeuble et lorsque l'un de ses films était projeté, j'y allais et nous bavardions toujours un peu. Nous nous sommes ainsi rendu compte que nous avions les mêmes idoles. J'ai aussi réalisé un documentaire sur W.C. Fields et sur Mort Sahl [NDT : Comique canadien né en 1927, connu pour ses satires politiques], dont Woody est un grand fan. Quant à mon documentaire sur Lenny Bruce, Woody savait qu'il avait été très bien accueilli, et que j'avais été nommé à l'Oscar. Il connaissait donc mon travail, il savait que j'étais professionnel et que je n'étais pas du genre à démolir quelqu'un dans un documentaire. Mais j'ai quand même attendu trente ans pour mener à bien ce projet...

Comment êtes-vous parvenu à le convaincre de tourner ce documentaire ?

Woody Allen n'a jamais voulu faire l'objet d'un documentaire. Chaque fois qu'il a eu

une proposition, il l'a rejetée. Il y a bien eu quelques tentatives : Richard Schickel, un de ses vieux amis, journaliste au « Time Magazine », avait réalisé un documentaire en 2002, mais Woody Allen n'y apparaissait que pour une seule interview.

Woody Allen a toujours estimé que cela ne valait pas la peine de faire un documentaire sur lui. Il a vraiment cette tendance à l'auto-dépréciation : ce n'est pas une pose, c'est la vérité. Il estime ne pas être un vrai artiste qui mérite une rétrospective (rires). Je lui ai écrit trois fois au cours des vingt-cinq dernières années mais il m'a toujours poliment rembarré. Lorsque je lui ai de nouveau écrit en octobre 2008, j'étais déterminé : ma lettre était flamboyante ; je lui expliquais qu'il était temps de faire ce documentaire et que j'étais la bonne personne pour le réaliser. J'ai reçu un coup de téléphone de son assistante me disant : « Si Woody accepte, il veut savoir si... » Pour moi, cela voulait dire qu'il laissait enfin la porte ouverte.

Lorsque le projet s'est concrétisé, ses interrogations étaient logiques et souvent d'ordre pratique : combien de jours est-ce que cela l'occuperait ? Combien fallait-il faire d'interviews ? Est-ce que j'avais besoin de le voir sur un tournage ? A quel matériel j'avais besoin d'accéder ? Quand il m'a donné son accord de principe, je n'avais pas encore tous les financements. Dès que je les ai eus, Woody s'est montré généreux, accessible et disponible. Par exemple, j'ai pu filmer le tournage à Londres de VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU, ce qui est exceptionnel vu que Woody n'a jamais autorisé la présence d'une équipe de making-of.

Aviez-vous en tête un angle d'attaque avant de tourner ?

Non et ça n'est pas dans ma nature : je me lance corps et âme dans un documentaire et il prend forme dans la salle de montage. J'ai travaillé sur des personnalités disparues mais sur celles qui sont encore vivantes, c'est plus



simple parce que vous pouvez remonter le cours de leur vie et faire d'eux la colonne vertébrale de l'histoire. C'est ce qui s'est passé avec Woody Allen, en commençant par son enfance pour arriver progressivement au présent.

Ce qui posait problème, c'était la richesse de l'œuvre de Woody : il a écrit et réalisé quarante et un films, sans compter ses dix ans dans le one-man-show et tout ce temps passé à faire des talk-shows. A cela, il fallait ajouter tout ce que j'avais filmé à Brooklyn, à Cannes où je l'avais accompagné deux fois, les interviews de ses proches et collaborateurs...

J'ai abordé son processus créatif et sa vie de manière chronologique. Il s'agissait de montrer son travail d'écriture, de casting, sa manière de tourner, réaliser et monter un film.

Comment définiriez-vous le processus créatif propre à Woody Allen ?

A 75 ans, il continue de réaliser un film par an, ce qui est particulièrement inhabituel. Dès qu'un film sort, il tourne déjà le suivant. Woody Allen est très cadré. Il écrit un scénario, le confie à son producteur délégué qui établit le budget, et entre en tournage. J'admire cette façon de travailler. Vous vous rendez compte : il fait trois films le temps que j'en achève un ! Jusqu'à STARDUST MEMORIES, Woody était un « golden boy » qui ne se trompait jamais et enchaînait les succès. STARDUST MEMORIES a été la première faille dans sa cuirasse mais même alors, il a continué son chemin... Il dit avoir connu pas mal d'heureuses coïncidences et s'estime 'chanceux'. Encore une fois, il se déprécie en pensant qu'il n'est pas un grand mais juste un type qui se débrouille et retombe sur ses pieds.

Pour la plupart des autres réalisateurs, le succès d'un film affecte leur capacité à passer au suivant. Woody Allen ne fonctionne pas comme cela : quand un film sort, il est déjà sur le suivant, ce qu'il peut se permettre parce que beaucoup de gens rêvent de travailler avec lui. Pour Woody Allen, tout relève du hasard et il continuera à tourner tant qu'il trouvera des financiers, des studios pour sortir ses films et assez de spectateurs pour venir les voir.

Etait-ce facile d'accéder à l'intimité de Woody Allen, notamment filmer chez lui, où il écrit tous ses scénarios ?

C'était très facile de travailler avec lui. Beaucoup de gens prennent des précautions en sa présence, ils font preuve de révérence alors que si vous l'attaquez un peu et le titillez, il a du répondant.

J'ai fait les premières interviews dans une salle de projection, à son bureau, mais le décor était vraiment terne. La parole de Woody a beau être essentielle, je ne voulais pas passer tout mon temps dans cet endroit laid. Même s'il était réticent, nous avons déambulé dans Brooklyn et sur les lieux de son enfance qu'il avait filmés dans ANNIE HALL, puis j'ai fini par lui demander si nous pouvions tourner chez lui. Il a accepté et cela donne ce joli plan, où l'on voit derrière lui la neige tomber par la fenêtre. Lorsque je lui ai demandé si je pouvais voir l'endroit où il travaille, il n'a pas hésité une seconde.

En définitive, Woody Allen n'aime pas se mettre en avant : cela explique aussi pourquoi il n'est jamais allé aux Oscars lorsqu'il était nommé ou a refusé le prix de l'American Film Institute. Il ne supporte pas que l'on fasse des histoires à son propos. Cependant, une fois qu'il a accepté d'être filmé, une partie de lui savait que le résultat ne serait pas satisfaisant s'il ne se montrait pas disponible. En me donnant tout ce dont j'avais besoin, à commencer par lui-même, Woody Allen pouvait imaginer que le résultat serait pertinent.

Dans un documentaire, comme en fiction, le sujet/l'acteur doit s'en remettre au réalisateur et surmonter l'anxiété quant à la manière dont il va être montré à l'écran.

C'est surprenant d'entendre Woody Allen évoquer aussi franchement sa rupture avec Mia Farrow et la bataille pour la garde de ses enfants...

On ne pouvait faire l'impasse là-dessus : Mia était devenue sa muse donc je ne pouvais pas éviter le sujet. Nous en avons parlé ensemble. Un tel scandale aurait ruiné la carrière de n'importe qui. Woody a paru d'abord peu affecté



par tout cela. Bien sûr, ce fut un grand bouleversement dans sa vie, une situation atroce pour tous les protagonistes. Mais Woody est un gars des seventies qui n'a jamais lu le moindre article de presse sur lui. Il ne revoit même pas ses vieux films. C'est quelqu'un qui travaille sans relâche. Lorsque les événements se sont produits, il pouvait se présenter à la cour à 10h puis repartir à midi pour une audition. Pendant cette période, il a écrit une pièce, continué à jouer du jazz tous les lundis soirs et tourné MEURTRE MYSTERIEUX À MANHATTAN. Il a aussi écrit COUPS DE FEU SUR BROADWAY, l'un de ses meilleurs films, à mon avis. Et voilà : il continuait à bosser, sans se laisser démonter. Certains penseront que c'est étrange – peut-être que c'est le cas – mais je crois que c'est ce qui l'a fait tenir. Pour le meilleur ou le pire, il a réussi à cloisonner les choses et à continuer son travail.

Parmi le nombre d'artistes, collaborateurs et proches de Woody Allen, comment avez-vous établi vos choix d'interviews ?

Il y avait des personnes comme Diane Kea-

ton, Tony Roberts, Mariel Hemingway ou encore Scarlett Johansson que je tenais absolument à avoir dans le documentaire, parce qu'ils ont fait de nombreux films avec Woody, ont collaboré avec lui sur le long terme ou ont eu une relation suffisamment intime pour avoir quelque chose à dire sur lui. En outre, je savais que sa sœur pourrait nous donner des éléments liés à son enfance, que le producteur Jack Rollins parlerait de ses débuts, que Fred Weintraub - le propriétaire du bar « The bitter end » - pourrait s'exprimer sur ses one-man-shows.

Lorsque vous plongez dans sa filmographie, il y a des acteurs-clé qui le connaissent depuis longtemps. Et il y a ceux qui ont livré des performances exceptionnelles comme Mira Sorvino et Sean Penn. Je suis allé vers eux, parce que je pensais qu'il serait intéressant de les entendre parler de ces rôles qui leur avaient valu des récompenses et un succès critique. J'ai fait une liste de gens qui me semblaient pertinents et qui pouvaient faire avancer l'histoire que je voulais raconter. C'était vraiment une question d'instinct.



Y en a-t-il eu certains difficiles à convaincre ou d'autres qui ont refusé l'exercice ?

Woody envoie une lettre personnelle à chacun des acteurs qu'il voudrait voir jouer dans ses films. C'est très inhabituel mais ils sont ravis et la gardent, parfois en l'encadrant ! Presque tous ceux que j'ai contactés ont dit "oui" spontanément. Il y en a quelques uns que j'ai ratés, à cause de leur emploi du temps, comme Drew Barrymore. Je voulais qu'elle me parle des scènes chantées de TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU, parce qu'il paraît qu'après avoir été choisie par Woody, elle ne savait ni qu'il s'agissait d'une comédie musicale ni qu'elle devrait chanter (rires).

J'ai demandé à Mia si elle voulait être interviewée pour le documentaire, sachant qu'il y avait peu de chances qu'elle accepte. Qui l'en blâmerait ? Elle a très poliment refusé, tout en m'autorisant à diffuser les extraits de films où elle apparaît.

Quant à Spike Lee, je trouvais intéressant de l'entendre parce que, lorsque DO THE RIGHT THING ! est sorti, on l'avait baptisé le « Woody Allen black ». Dans le passé, il avait plutôt critiqué le travail de Woody et c'était bien qu'il revienne là-dessus. En plus, à l'instar de Woody, c'est un réalisateur new-yorkais et un fan des Knicks. Mais il a refusé et je ne n'ai même pas cherché à savoir pourquoi. C'est comme lorsqu'une fille refuse de sortir avec vous : vous ne voulez pas en connaître la raison, vous passez juste à autre chose.

L'un des plus gros défis a été de convaincre Diane Keaton : j'avais absolument besoin d'elle dans le documentaire mais je savais qu'elle était très réticente, parce qu'elle préserve son intimité, qu'elle n'a jamais évoqué Woody en profondeur et qu'elle déteste les interviews. Je me souviens avoir reçu un drôle d'email de son assistante me disant "Diane veut savoir si l'interview peut se faire par téléphone". J'ai répondu "Mais c'est pour un

film ! Est-ce que je dois filmer le téléphone pendant qu'elle me répond ? (rires)". J'en ai parlé à Woody Allen qui m'a dit que faire un film sur lui sans elle n'avait pas de sens, et il l'a personnellement appelée. Le lendemain, j'avais un coup de fil de l'assistante de Diane qui me demandait quand fixer le jour de l'interview. Et ça a été un moment formidable. En définitive, la plupart des gens étaient ravis de se prêter au jeu de l'interview. C'est vraiment la question du planning qui a été compliquée à résoudre, notamment avec Penélope Cruz et Owen Wilson.

Votre documentaire donne de Woody Allen l'image d'un personnage humble et peu stressé...

C'est l'exacte vérité et c'est ce que je voulais mettre en lumière. Je n'ai jamais eu de problème de coopération ou de censure avec lui : il refusait juste de croire qu'il serait un sujet pertinent de documentaire. D'abord, il était convaincu que personne ne financerait le film,

puis que personne ne voudrait le diffuser, enfin que personne ne le regarderait. Quand nous sommes allés filmer à Brooklyn, il me disait "Mais qui s'intéresse à l'endroit où j'ai grandi, où je suis allé à l'école et où j'ai joué au baseball ?". Moi, je lui répondais "Si les gens sont intéressés par le sujet du documentaire, ils aimeront voir ça. Les autres ne regarderont tout simplement pas le film".

Rebelote sur le tournage de VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU, où il me répétait "Vous êtes le bienvenu mais mes tournages sont ennuyeux. Je ne parle pas beaucoup avec les acteurs. Il y a énormément de pauses. Je ne fais rien d'exaltant".

Ce qui est intéressant, c'est son ambivalence : en général, les gens qui n'ont pas une haute opinion de leur travail passent pour des instables alors que Woody Allen est très confiant. On ne peut pas réussir des films comme les siens, prendre des risques et être relativement indifférent à l'aspect commercial



de son travail, sans avoir confiance en soi. C'est ce qu'il affiche sur les plateaux : sûr de lui, sans avoir besoin de hurler. Les acteurs l'adorent parce qu'il est très serein : ils ne l'ont jamais vu stressé ou perdre son sang froid. Woody n'aime pas travailler tard, parce qu'il a toujours un dîner en famille, avec des amis, ou un match des Knicks à regarder. Il déteste les tournages de nuit et planifie les choses de telle sorte que personne ne finisse la journée sur les rotules.

Je crois qu'il est, par nature, une personne plutôt calme. En tous cas, il est moins névrosé et loufoque qu'on peut le penser. Dans l'ensemble, il m'est apparu comme un gars plutôt normal, même s'il est très secret.

Qu'est-ce qui a pu vous surprendre chez Woody Allen ?

Deux choses m'ont étonné : il est fan de « L'attrape-cœurs » de Salinger qu'il considère comme l'un de ses livres préférés. Et lorsque vous lui parlez de ses goûts en matière de cinéma, il ne va pas vers les classiques que tout le monde adore : il ne vénère ni CASABLANCA ni SUR LES QUAIS (rires) et déteste carrément CERTAINS L'AIMENT CHAUD. Cela m'a amusé de trouver dans la liste de ses films préférés OLIVER !, une comédie musicale adaptée de « Oliver Twist », signée Carol Reed et sortie en 1968. C'est un

film que j'adorais quand j'étais gamin, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il soit l'un des préférés de Woody Allen.

Est-ce que Woody Allen a demandé un droit de regard sur le contenu de votre documentaire ?

Il a juste souhaité voir le film une fois qu'il a été terminé. Il voulait s'assurer que les choses n'avaient pas été exagérément déformées. C'est ce que j'ai fait et il ne m'a demandé que quelques légères coupes, comme toujours liées à son autodépréciation ! Par exemple, il n'accorde que peu d'importance à toutes ses scènes de one-man-show, alors que je les trouve géniales. Sur l'une d'entre elles, en particulier, il m'a dit " Mon dieu, je déteste cette blague. Je n'ai jamais compris pourquoi les gens l'aimaient. Est-ce que l'on peut enlever ça ? Remplacez-la par une autre, car je ne la supporte pas ".

Finalement, il n'a jamais tenté de contrôler le film ou de me dire quoi faire. Il n'a jamais décliné l'une de mes requêtes ou refusé de répondre à une question. Il avait juste peur qu'on le trouve trop génial !

On imagine qu'il vous reste beaucoup de plans et de morceaux d'interviews en stock...

Il existe encore pas mal de plans de Woody à Brooklyn, me montrant les cinémas où il

allait gamin. Il y a aussi une série de douze questions-réponses rapides [voir encadré « Woody dans tous ses états »], une anecdote délirante de Mariel Hemingway racontant comment Woody Allen est venu dans l'Idaho lui rendre visite ainsi qu'à sa famille...

Je pense aussi aux trois heures d'interview avec la mère de Woody Allen. Les gens se demandent souvent d'où viennent sa névrose et sa vision tordue du monde. Regardez

l'intégralité de cette interview et vous aurez quelques éléments-clé de réponse (rires).

Est-ce que cette rencontre et ce film ont changé votre opinion sur Woody Allen ?

Non. C'est un vieux cliché de penser que l'on est toujours déçu après avoir rencontré ses idoles, et ça n'était pas le cas. Woody et moi avons sympathisé, mais nous ne nous fréquentons pas pour autant.

ROBERT B. WEIDE - BIOGRAPHIE

RÉALISATEUR - SCÉNARISTE - PRODUCTEUR - MONTEUR



En 1999, il produit et réalise pour HBO « Larry David : Curb Your Enthusiasm », qui sert de tremplin à la série « Curb Your Enthusiasm », dont il produit et réalise les cinq premières saisons. La série remporte le Golden Globe de la Meilleure Série Comique et Robert Weide est nommé quatre années consécutives aux Emmy Awards de la Meilleure Série Comique et du Meilleur Réalisateur de Comédie.

Pour la troisième saison, il remporte l'Emmy Award du Meilleur Réalisateur de Comédie. Robert Weide réalise l'épisode « Palestinian Chicken » qui fait beaucoup parler de lui lors de la huitième saison et lui vaut le Director's Guild of America.

En 2008, le cinéaste réalise son premier long métrage de fiction, UN ANGLAIS A NEW YORK, une production britannique avec Simon Pegg, Jeff Bridges, Kirsten Dunst et Megan Fox, qui connaît un triomphe au box-office anglais.

WOODY ALLEN : A DOCUMENTARY marque le retour de Robert Weide au documentaire. Tourné en totale collaboration avec Woody Allen, le film propose une véritable biographie de ce cinéaste mythique réputé insaisissable.

Robert Weide a réalisé plusieurs films documentaires retraçant la vie de comédiens américains emblématiques, parmi lesquels « The Marx Brothers in a Nutshell », « W.C. Fields Straight Up » (Emmy Award), « Mort Sahl : The Loyal Opposition » et « Lenny Bruce : Swear to Tell the Truth » (Emmy Award et nomination à l'Oscar du Meilleur Documentaire). En 1996, il écrit et produit son premier long métrage de fiction, MOTHER NIGHT, adapté du roman de Kurt Vonnegut.

WOODY DANS TOUS SES ÉTATS



DOUZE QUESTIONS-RÉPONSES INSOLITES

1. ROBERT B. WEIDE : Nommez trois actrices pour lesquelles vous avez eu un coup de foudre, gamin ou adulte ?

WOODY ALLEN : Rita Hayworth, Vivien Leigh et Ava Gardner.

2. Quelle est la chose la plus difficile à laquelle vous avez dû renoncer pour des raisons de santé ?

W. A. : *Malted* [NDT : milk shake au chocolat et à la poudre de malt]

3. Si vous étiez un ami de Woody Allen, qu'est-ce que vous trouveriez de plus pénible chez lui ?

W. A. : Le fait qu'il se plaigne tout le temps.

4. Qu'avez-vous fait dans votre jeunesse que vous seriez furieux de voir vos enfants répéter ?

W. A. : Voler, tricher et provoquer des incendies.

5. Vous êtes-vous déjà laissé pousser une longue barbe ?

Absolument pas. Et je ne le ferai jamais.

6. Avec quelle personne décédée, que vous ne connaissiez pas, aimeriez-vous dîner ?

W. A. : Il n'y a vraiment personne avec qui j'aimerais dîner...

... Et si il ou elle payait l'addition ?

W. A. : Alors peut-être Sidney Bechet.

7. Citez un film que vous aimez et que vous devez toujours défendre, et un autre que vous devez toujours vous justifier de ne pas apprécier.

W. A. : Le premier serait LA GRANDE NUIT DE CASANOVA (1954) de Norman Z. McLeod. Le second, CERTAINS L'AIMENT CHAUD.

8. Si vous deviez ne plus jamais voir de films ou d'événements sportifs, lequel sacrifieriez-vous ?

W. A. : A ce stade de ma vie, les films ! Le cinéma ne ressemble plus à ce que je voyais quand j'étais gamin. Par contre un événement sportif reste toujours palpitant.

9. Si vous deviez choisir entre : être coincé dans un ascenseur au 45^e étage, dans l'obscurité et pendant une demi-heure ; ou bien passer une semaine dans une superbe suite mais remplie de chats, chiens, oiseaux et où l'on diffuse de la dance music, douze heures par jour.

W. A. : C'est un choix atroce (rires). Rien que de penser à tous ces animaux... Je n'aurais jamais pu travailler dans une animalerie, c'est dégoûtant. Vraiment, je ne pourrais faire ni l'un ni l'autre.

10. Quel don auriez-vous souhaité posséder que vous n'avez pas ?

W. A. : Quelle peur j'en ai pas ? Ah non... quel don ! [NDT : Woody Allen comprend « fear » au lieu de « skill »] J'aurais adoré être un grand musicien mais ce n'est pas le cas, je joue juste de la clarinette. Je me fiche de m'améliorer dans ce domaine, j'aurais préféré être un génie du piano.

11. Vous êtes dans le couloir de la mort, et c'est « le grand soir ». Quels plats commanderiez-vous pour votre dernier repas ?

W. A. : Franchement, lorsque vous vivez des expériences atroces, vous perdez votre appétit. Je serais probablement assis, regardant fixement devant moi et incapable de manger quoi que ce soit.

12. Un ange vient vous voir et vous offre de vivre en bonne forme jusqu'à cent ans, mais il peut proposer un marché : enlever deux ans au compteur avec en échange la certitude de réaliser le grand film dont vous rêvez, votre VOLEUR DE BICYCLETTE ou votre GRANDE ILLUSION.

W. A. : Je n'accepte pas le marché. Je ne suis pas si dévoué au cinéma que cela. Ou alors, je demande deux mois au lieu de deux ans pour le faire (rires). Les films, vous savez, ce ne sont que des films...



WOODY ALLEN BIOGRAPHIE



Né le 1^{er} décembre 1935 à Brooklyn (New York), Woody Allen est reconnu dans le monde entier pour ses talents de comique, scénariste et réalisateur, dramaturge, acteur, écrivain et musicien.

MINUIT À PARIS (2011), son film le plus récent est son 41^{ème} film comme scénariste / réalisateur en 41 ans de carrière. C'est une production sans précédent pour un réalisateur américain contemporain, qui a également joué dans plus de la moitié de ses films.

Woody Allen a débuté sa carrière en écrivant des histoires drôles pour des chroniqueurs de presse, des comiques et pour le « Sid Caesar Show », avant d'embrasser à 24 ans une carrière de one-man-show. Le succès qu'il rencontre à la télévision et sur les scènes de cabarets lui ouvre les portes du cinéma : en 1965, on lui propose d'écrire le scénario de la comédie QUOI DE NEUF, PUSSYCAT ?. Malgré le succès retentissant du film, le fait de voir son scénario massacré par d'autres intervenants le pousse à devenir réalisateur et à garder le contrôle absolu de son travail. C'est le cap qu'il a réussi à conserver depuis quarante ans.

Les premiers films de Woody Allen – PRENDS L'OSEILLE ET TIRE-TOI, BANANAS, WOODY ET LES ROBOTS, GUERRE ET AMOUR – font le bonheur d'un public de fans, sont applaudis par la critique et rapportent de confortables profits à ses financiers. En 1977, le triomphe de ANNIE HALL lui vaut de remporter 4 Oscars : Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleur Scénario Original et Meilleure Actrice



pour Diane Keaton. Cet engouement de l'Académie des Oscars pour une comédie est une première depuis NEW YORK - MIAMI de Frank Capra - sorti un demi-siècle plus tôt - et ne s'est pas revu depuis. Woody Allen poursuit une filmographie à succès avec le très sombre INTÉRIEURS, puis MANHATTAN, qui fait chavirer le monde entier, et l'ambitieux mais controversé STARDUST MEMORIES.

Depuis, la production prolifique de Woody Allen prouve qu'il échappe à toutes les étiquettes : il s'attaque à la comédie, au drame et à l'entre-deux genres avec des films comme ZELIG, BROADWAY DANNY ROSE, LA ROSE POURPRE DU CAIRE, HANNAH ET SES SŒURS, RADIO DAYS, UNE AUTRE

FEMME, CRIMES ET DÉLITS, MARIS ET FEMMES, COUPS DE FEU SUR BROADWAY, MAUDITE APHRODITE, HARRY DANS TOUS SES ETATS, ACCORDS ET DÉSACCORDS, MATCH POINT, VICKY CRISTINA BARCELONA et MINUIT À PARIS.

Bien qu'il soit notoirement mal à l'aise avec le concept même de récompense, Woody Allen détient le record du nombre de nominations aux Oscars pour le Meilleur Scénario Original : 15 nominations, dont 3 victoires. Il a été nommé sept fois à l'Oscar du Meilleur Réalisateur et ses acteurs – hommes et femmes – ont été nommés seize fois, et six d'entre eux ont décroché l'Oscar. Il a aussi remporté sept BAFTA, deux César, et de nombreux prix en

Europe et dans le monde, ainsi que lors du Festival de Film de Cannes et de Venise.

Les quelques articles de Woody Allen pour le prestigieux magazine « The New Yorker » ont été rassemblés et publiés sous forme de recueils, devenus des best-sellers dans le monde. Il continue à jouer de la clarinette, avec son groupe de jazz dans le style « Nouvelle-Orléans », tous les lundis soirs à New York au Café Carlyle, et s'est produit à guichets fermés lors de tournées en Europe.

TO ROME WITH LOVE, son prochain film tourné en Italie, sort en France le 4 juillet 2012. Il en est scénariste et réalisateur et y fait son retour comme acteur, après six ans d'absence à l'écran.

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE



AVEC

WOODY ALLEN, PENÉLOPE CRUZ, SCARLETT JOHANSSON, SEAN PENN, NAOMI WATTS, JOSH BROLIN, LARRY DAVID, DIANE KEATON, OWEN WILSON, MARIEL HEMINGWAY, CHRIS ROCK, TONY ROBERTS, LOUISE LASSER, MARTIN LANDAU, JOHN CUSACK, DIANNE WIEST, MIRA SORVINO, JULIE KAVNER

ET

MARTIN SCORSESE, GORDON WILLIS (CHEF OPÉRATEUR), LEONARD MALTIN (AUTEUR - CRITIQUE DE CINÉMA), F.X. FEENEY (AUTEUR - CRITIQUE DE CINÉMA), LETTY ARONSON (SŒUR DE WOODY, PRODUCTRICE), ERIC LAX (BIOGRAPHE), JACK ROLLINS (AGENT), CHARLES H. JOFFE (AGENT), DICK CAVETT (AMI - ANIMATEUR DE TALK-SHOW), FRED WEINTRAUB (PROPRIÉTAIRE DE « THE BITTER END »), MARSHALL BRICKMAN (CO-AUTEUR DE WOODY ET LES ROBOTS ET ANNIE HALL), ROBERT GREENHUT (PRODUCTEUR), FR. ROBERT LAUDER (THÉOLOGIE - SPÉCIALISTE DE CINÉMA), RICHARD SCHICKEL (CRITIQUE DE CINÉMA), DOUG MCGRATH (AUTEUR - RÉALISATEUR, CO-AUTEUR DE COUPS DE FEU SUR BROADWAY), STEPHEN TENENBAUM (PRODUCTEUR)...

ECRIT, RÉALISÉ, ET PRODUIT PAR

ROBERT B. WEIDE

MONTAGE

ROBERT B. WEIDE, KAROLIINA TUOVINEN

MUSIQUE ORIGINALE

PAUL CANTELON

UNE PRODUCTION

WHYADUCK PRODUCTION, RAT ENTERTAINMENT,
MIKE'S MOVIES, INSURGENT MEDIA

EN ASSOCIATION AVEC

THIRTEEN'S AMERICAN MASTERS

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

MICHAEL PEYSER, BRETT RATNER, FISHER STEVENS,
ERIK GORDON, ANDREW KARSCH, SUSAN LACY

DISTRIBUTION

MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

